

ROGER KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE

# LES FABLES DE PITJE SCHRAMOUILLE

LECTURE DE REINE MEYLAERTS



LABOR

## PRÉFACE

### Le moraliste des Marolles

Traaquil, Arthur ! Och ge vlieg meeïe aaë smoel teeïge de muur !

Sur mon ordinateur portable pourvu d'un correcteur d'orthographe, trois mots seulement de la phrase qui précède sont épargnés par l'ondulé rouge fatidique, ce qui signifie que les autres ne figurent dans aucun lexique français. Changeons de logiciel, et passons la même phrase au crible d'un lexique néerlandais. Le score, cette fois, est plus clément : deux mots de plus sont considérés comme recevables, mais cela ne constitue pas une majorité pour autant. Qu'en conclure, sinon que le bruxellois est une langue à part, parfaitement idiomatique, qui suppose une connaissance spéciale, et dont l'acquisition n'a rien de classique. Il n'y a pas d'école où l'apprendre, il existe des méthodes, certes, comme ce *Bruxellois en septante leçons* qui vient de paraître à la même enseigne, mais qui tiennent plus de la parodie de manuel, et qui tirent leur charme de cette fantaisie même. Le bruxellois s'assimile dans la rue, puisqu'il est une fleur des pavés des Marolles. Il s'acquiert par le cœur et les tripes, se transmet oralement, ne se conserve dès lors qu'aussi longtemps que les locu-

teurs résistent à l'ethnocide frappant les parlers du terroir à notre époque de globalisation et d'uniformisation culturelle.

Sont particulièrement menacées par cette érosion les œuvres qui non seulement sont écrites dans cette langue, mais leur sont consubstantielles et ne supporteraient donc pas l'épreuve de la traduction. Non qu'elles manquent de contenu, au contraire ! Elles cherchent bien plutôt à ce que l'osmose du sens et de l'expression soit la plus dense possible. Elles puisent leur génie dans le génie même du langage dont elles se servent. Elles s'immolent en quelque sorte dans sa célébration.

Roger Kervyn de Marcke ten Driessche était un poète de haut vol : ses œuvres écrites en français « correct » en témoignent. Son talent aurait pu refuser de se commettre avec les « Strootjongens », les gamins de rue qui ne se sont jamais frottés à Racine ou à Chateaubriand. Cette morgue-là ne ressemblait pas à l'aristocrate lettré qu'il était. Il adorait se laisser inspirer par cette inventivité verbale qui fait feu de tout vocable, qui se moque des appellations contrôlées et des édits académiques, qui saute à cloche-pied sur les frontières linguistiques, qui est viscéralement opposée à toute forme d'épuration, laquelle finit toujours par être ethnique.

En ce sens, la démarche de Roger Kervyn de Marcke ten Driessche est fondamentalement morale. Elle part de l'idée qu'il n'est pas de langue plus méprisable, plus négligeable qu'une autre. Il tente de le démontrer en dotant cette langue de poèmes qui en exaltent la philosophie foncière. Et Kervyn savait bien que le bruxellois, c'est beaucoup plus que le bruxellois, mais aussi un art de vivre, une vision du monde, un esprit rebelle à toute aliénation. Le Bruxellois ne s'en laisse pas conter aussi

longtemps qu'on ne le fait pas rire et qu'on ne touche pas ses cordes sensibles.

Ces *Fables de Pitje Schramouille* sont imprégnées de la mentalité qui a fait de tout temps des Bruxellois irréductibles. Ils ont vu passer tant d'occupants qui prétendaient leur faire la loi qu'ils n'entendent qu'une seule éthique, celle qu'ils se sont forgée eux-mêmes, et que ces textes reflètent avec un humour allègrement décapant. Les mythes ne résistent pas longtemps à la lucidité de Pitje, qui les traite à sa manière, en les passant à la moulinette de son bon sens à toute épreuve.

Sûr que, s'il me voyait occupé à écrire cet avant-propos sur mon ordinateur, il me lancerait : « Tu lui fais confiance, toi, à la socheté de l'ectricité ? Et si y a une panne de secteur, il est kiekebich, le littéraire ! ». Et je n'aurais qu'à me souvenir de la fable du porte-plume et du crayon, où le crayon finit par l'emporter. Parce qu'il a pris le parti du crayon, Kervyn a choisi la voie la plus humble, mais aussi la plus durable. Grâce à ses fables, tout un pan de la culture bruxelloise échappe aux gommages de la modernité. Cette modernité qui a voûté la Seine et éventré la ville pour tracer la Jonction, mais qui de Pitje n'aura jamais raison.

Jacques De Decker  
Dunkeld, décembre 1999



ROGER KERVYN DE MARCKE TEN DRIESSCHE  
LES FABLES DE PITJE SCHRAMOUILLE

In petit ketje des Marolles  
Était malade au lit de la pécole.

– Vous savez, ça est quand tu as la peau du cul qui se décolle.

Écrites dans un mélange de flamand et de français, ces fables furent publiées une première fois en 1923. Inspirées de La Fontaine, elles nous content non sans tendresse, humour et bon sens, l'atmosphère qui régnait début du siècle dans les rues des Marolles, au cœur de Bruxelles. À travers le langage original et spontané de l'auteur, c'est toute une couche de la population qui s'exprime. Cette véritable création littéraire est d'un naturel surprenant, qui laisse envisager toute la richesse de personnalité de l'auteur.

*Né à Gand (1896 - Bruxelles 1965), Roger Kervyn de Marcke ten Driessche est avocat d'origine, défenseur du petit peuple. Il perçut dès son enfance et avec justesse l'âme des Marolles. Il en décrivit les habitants avec l'ironie et la finesse de son tempérament. C'est ce qui fait encore son succès aujourd'hui.*

Imprimé en Belgique  
ISBN 2-8040-1226-3  
D/2000/258/4



9 782804 012267